



Munich Personal RePEc Archive

Given its strength, does economic growth inclusive in DRC?

Izu, Akhenaton

University of Kinshasa

17 September 2015

Online at <https://mpra.ub.uni-muenchen.de/68868/>

MPRA Paper No. 68868, posted 16 Jan 2016 23:05 UTC

Fort de sa vigueur, qu'en est-il de l'inclusivité de la croissance en RDC?

Akhenaton IZU

Email: akhenatonizu@yahoo.fr

Université de Kinshasa

Faculté des Sciences Économiques et de Gestion

Résumé: Partant d'un constat malheureux, la visée de ce papier consiste à saisir la qualité de la croissance économique en RDC. Pour cela, deux approches ont été sollicitées entre autres, l'approche de la croissance pro-pauvres, la croissance inclusive. Il appert de ces approches que la croissance économique en RDC est **anti-pauvres** et est de type « **croissance appauvrissante** » : la croissance a réellement un effet positif sur la réduction de la pauvreté mais cet effet est anéanti par les inégalités profondes entre les différentes couches de la population qui, en somme, augmentent la pauvreté. En ce qui concerne la croissance inclusive, les différentes courbes d'opportunité sociale élaborées dans le cadre de ce travail ainsi que la matrice d'inclusivité témoignent de la non-inclusivité de la croissance en RDC. L'on constate que le revenu moyen de la population s'améliore mais cette augmentation ne profite qu'à une petite frange de la population.

Given its strength, does economic growth inclusive in DRC?

Abstract: Referring to an unhappy report, the aim of this paper consists to analyse the quality of the economic growth in *DRC*. To analyze this problem, two approaches were used like the approach of the pro-poor growth and the inclusive growth. It results from this analysis that the economic growth in *DRC* is **the anti-poor growth** and is of type "**impoverishing growth**": the growth has really a positive impact on the reduction of poverty but this effect is destroyed by the great inequalities between the various strata of society which, all things considered, increase poverty. Concerning the inclusive growth, the different curves of social opportunity and the inclusiveness matrix testify to the non-inclusivity of the growth in *DRC*. It is noted that the average income of the population increases but this income redistribution is very inequitable.

Mots-clés : Croissance pro-pauvres, pauvreté, croissance inclusive, Inégalités

JEL CODE: I32, O10, I31, D33.

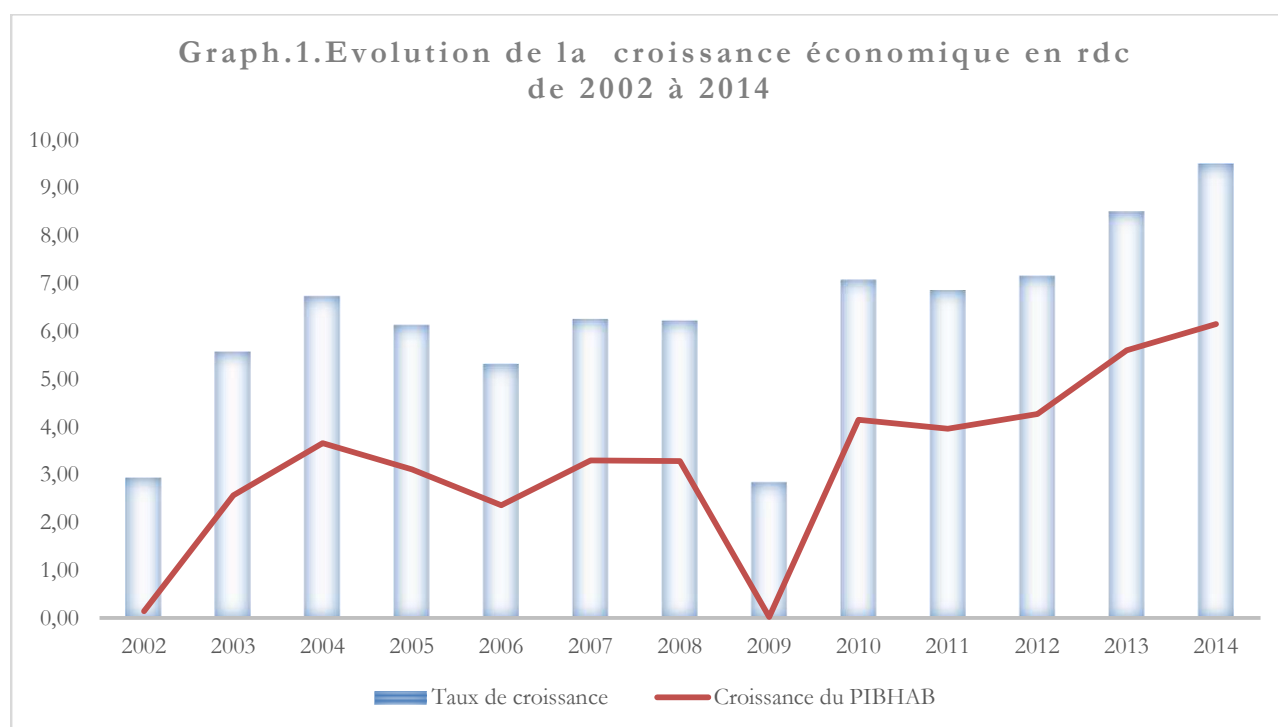
@akhenatonizu: I certify to have a right to publish this document.

INTRODUCTION

Depuis le 20^{ème} siècle qui correspond à l'industrialisation des économies occidentales, la croissance économique demeure le maître mot de toutes les politiques économiques entreprises par les différents gouvernements du monde entier. De ce fait, s'intéresser à sa vigueur, sa volatilité, son caractère intraverti ou extraverti devient alors un exercice plus qu'intéressant. N'est-ce pas tous les journaux qui s'intéressent aux prévisions de la croissance pour le prochain trimestre ou la prochaine année ? N'est-ce pas tous les gouvernements qui s'interrogent sur l'essoufflement possible de la croissance ?

L'annonce d'un taux de croissance positif est, pour plusieurs pays, un motif de joie, elle augure la reprise de la consommation des ménages, d l'investissement, elle présage également la baisse du chômage. C'est ainsi que la croissance économique constitue souvent en soi pour différents pays, un objectif de politique économique, qu'elle soit économiquement riche ou pauvre (Englert, 2007).

L'exemple des gouvernements africains en général et celui du gouvernement congolais constitue un illustratif dans ce sens que ces derniers jubilent à cause de la vigueur de la croissance dans leurs pays respectifs. De son côté, la RDC projette un taux de croissance de 10,3% pour l'année 2015 pendant que de 2002 à 2014, le taux de croissance moyen a été de 6,43% tel que nous illustre ce graphique :



Source : Auteur sur base des données de la Banque Mondiale (2015)

Une telle évolution de la croissance est très encourageante laissant espérer une baisse drastique de la pauvreté, laquelle corroborerait « la théorie de l'économie des retombées » qui avance que les bénéfices de la croissance finissent par redescendre en cascade jusqu'aux plus

pauvres (Stiglitz, 2002). Cette théorie sera relayée par plusieurs auteurs tels Sala-i-Martin, Bhalla, Dollar et Kraay.

Si la croissance économique est, quelque fois, un motif de joie, il n'est pas nécessairement un motif de bonheur. L'on constate le plus souvent, dans les pays africains, que de taux de croissance éloquentes sont accompagnés d'une pauvreté grandissante, logique que Jagdish Bhagwati(1998) qualifie de « croissance appauvrissante ». Le rapport 1-2-3 de 2012 nous éclaire sur deux réalités inédites: lorsqu'on se réfère au seuil de pauvreté monétaire, l'on trouve un taux de pauvreté de 63,4% alors qu'à la question « **êtes-vous pauvres ?** », l'on trouve qu'il y a 72% des pauvres.

Dès lors, il apparaît que **la vigueur de la croissance ne l'emporte pas sur sa qualité** : créer des emplois, améliorer l'accès à la santé, l'accès à l'éducation, bref améliorer le niveau de vie de la population sont donc les objectifs assignés à une croissance de qualité. L'importance de la qualité de la croissance est cruciale au point que Nick Stern affirme : « la croissance peut réduire la pauvreté mais son influence effective dépend essentiellement de la qualité du processus de croissance, en termes de participation réelle des pauvres eux-mêmes, ainsi que de sa durabilité et de sa stabilité. »

En ce qui concerne la République Démocratique du Congo, la question de la qualité de la croissance se pose avec acuité. Quand la prospérité des uns chevauche avec la misère d'un grand nombre, quand la promiscuité et la vétusté affrontent la modernité, il y a lieu de s'interroger sur le modèle de croissance de la RDC. Ces constats sont entérinés par le tableau ci-dessous :

Tableau 1: Evolution des indicateurs socioéconomiques de la RDC

Années	2010	2011	2012	2013	2014
IDH	0,239	0,286	0,304	0,338	0,433
IDHI	0,153	0,172	0,183	0,211	0,276
Perte globale(en %)	36,2	39,9	39,9	37,6	36,2
Espérance de vie(en années)	48	48,4	48,7	50	58,7
Durée moyenne de scolarisation(en années)	3,8	3,5	3,5	3,1	6,0

Source : PNUD (HDR compilés de 2010 à 2015) IDHI : IDH ajusté aux inégalités

Ce tableau exprime le poids des inégalités dans la redistribution des richesses telle la perte globale entre l'IDH et l'IDH ajusté aux inégalités, il exprime également la précarité de la santé et de l'éducation dont jouissent les congolais.

Dans un de nos articles précédents, nous avons démontré que le problème de croissance appauvrissante en RDC trouve, en grande partie, sa source dans la structure économique héritée de la colonisation. Il a été prouvé que la fracture qui existe entre la partie formelle (supra économie) et la partie informelle (infra économie) est à la base de la misère de la population parce que de là naissent le chômage, l'extraversion croissante de l'économie, la fuite

des capitaux, etc. Aucun gouvernement n'est à blâmer dans cette situation, c'est toute la structure productive qu'il faut repenser.

Dans le souci de parachever notre idée telle qu'exprimée dans le précédent article, l'objectif de cet article est celui de mesurer la qualité de la croissance en RDC. Nous voulons savoir si, à l'évidence des chiffres, nous pouvons conclure que la qualité de la croissance économique en RDC est une réalité.

Dans le cadre de ce travail, la notion de qualité de la croissance est étudiée à travers deux approches à savoir : l'approche de la croissance pro-pauvres, l'approche de croissance inclusive.

Section I : CROISSANCES PRO-PAUVRES : CONCEPTS ET MESURES EN RDC

I.1. Introduction

La cohabitation d'une croissance économique élevée et d'une pauvreté chronique pousse tous les congolais à un scepticisme quant à l'avenir de la population congolaise. Au moment où le taux de croissance économique s'approche de deux chiffres, le panier de la ménagère n'a cessé de se rétrécir. Ainsi, l'objectif de cette section consiste à déterminer la nature de la croissance économique c'est-à-dire savoir si elle est pro-pauvres ou anti-pauvres.

Le concept de croissances pro-pauvres a vu le jour et a émergé suite à la remise en cause des politiques d'ajustement structurel, lesquelles s'appuyaient sur deux principes fondamentaux :

- Le trickle down effect qui préconise que la croissance économique se diffuse toujours à l'ensemble de la société des plus riches vers les plus pauvres à telle enseigne que la croissance économique bénéficie toujours à tous grâce à la création d'emplois et aux gains de productivité ;
- La courbe de Kuznets qui renvoie au fait que la croissance ne bénéficie pas certes à tous de la même manière, mais que les inégalités finissent par se réduire à mesure que s'accroît le niveau du PIB par habitant.

Hélas, toutes ces théories ont été battues en brèche par la réalité observée. Disposant d'un capital humain et d'un capital financier importants, les riches bénéficient bien plus de la croissance que les pauvres (Griffoni, 2005), d'où il est nécessaire de mettre en place les politiques de croissance pro-pauvres.

Pierre Jacquet définit la croissance pro-pauvres comme étant une croissance dont les modalités améliorent l'aptitude des pauvres à participer à l'activité économique et à en tirer avantage. À ce jour, deux conceptions se dégagent quant à la définition de la croissance pro-pauvres :

- i. La croissance est dite pro-pauvres lorsque le taux de croissance du revenu des individus pauvres sera supérieur à celui des individus non pauvres (Klasen, 2003) : cette définition reflète la visée relative du concept puisqu'il s'intéresse aux changements dans la répartition des fruits de la croissance ;

ii. La croissance sera dite pro-pauvres si celle-ci réduit le taux de pauvreté en terme absolu : il s'agit ici de la visée absolue. En associant les deux visions, Osmani(2005) pense que la croissance .est pro-pauvres si elle réduit à la fois la pauvreté et l'inégalité.

Dans le cadre de ce travail, c'est l'approche d'Osmani qui a été retenue c'est-à-dire que la croissance économique sera dite pro-pauvres si elle réduit à la fois le taux de pauvreté et les inégalités.

I.2. Mesures de la croissance pro-pauvres

Mesurer la croissance pro-pauvres, c'est se servir d'un indice qui synthétise l'ensemble d'informations permettant de dire si la croissance a été favorable aux pauvres ou non. Boccanfuso et Ménard(2009) nous proposent trois étapes avant de mesurer la croissance pro-pauvres :

- i. **Choisir un indicateur de bien-être:** Les revenus ou les dépenses sont deux indicateurs capables de fournir une mesure monétaire du bien-être économique. Toutefois, les études privilégient souvent les dépenses comme indicateur de bien-être pour deux raisons. Premièrement, du côté conceptuel, la théorie du revenu permanent nous mentionne que les dépenses sont une meilleure approximation des revenus à long terme et de ce fait caractérise assez bien le niveau de vie des ménages. Deuxièmement, du côté empirique, nous pouvons voir que les dépenses sont mesurées avec une plus grande précision que les revenus, notamment car ceux-ci peuvent provenir du secteur informel.
- ii. **Définir le seuil de pauvreté qui permet de séparer les pauvres des non pauvres ;**
- iii. **Utiliser une ou plusieurs mesures de la croissance pro-pauvres** permettant d'obtenir la répartition de la pauvreté pour l'ensemble de la population ou pour différents sous-groupes.

Comme le souligne Grimm (2007), la plupart des mesures de croissance PP reposent sur le principe d'anonymat qui s'énonce comme suit: la mesure de pauvreté est inchangée par une permutation des allocations initiales entre les individus. En d'autres termes, si deux individus A et B échangent leurs dotations initiales, la mesure de la pauvreté ne change pas. De manière plus globale, l'axiome de symétrie signifie que la connaissance nominative des pauvres ne modifie pas l'appréciation de la pauvreté. Ce qui amène également à le qualifier d'axiome de l'anonymat (PNUD, 2011).

I.2.1. Mesures monétaires de croissance pro-pauvres

I.2.1.1. Décomposition de la pauvreté

Parmi les tentatives de décomposition des variations de la pauvreté, celle de Datt et Ravallion(1992), d'une part, et de Kakwani(1997), d'autre part, semblent les plus rigoureuses (Lachaud, 1996).

Datt et Ravallion(1992) supposent que la variation de la pauvreté est la somme de trois composantes :

- Une composante croissance qui indique la variation de la pauvreté qui aurait été observée à cause d'une variation du revenu (dépense) moyen associée à une constance de la redistribution ;
- Une composante de redistribution qui indique la variation de la pauvreté suite à la redistribution alors que le revenu (dépense) moyen demeure inchangé ;
- Un résidu qui appréhende l'interaction entre les effets de croissance et ceux de redistribution.

La variation de la pauvreté entre les dates t et $t+n$ peut être décomposée comme suit :

$$P_{t+n} - P_t = G(t, t + n, r) + D(t, t + n, r) + R(t, t + n, r)$$

Où $P_{t+n} - P_t$ = Variation de la pauvreté

$G(t, t + n, r)$ = Contribution de la croissance

$D(t, t + n, r)$ = Contribution de la redistribution (inégalités)

$R(t, t + n, r)$ = Résidu

$$G(t, t + n, r) \equiv P(Z/ut + n, Lr) - P(Z/ut, Lr)$$

$$D(t, t + n, r) \equiv P(Z/ur, Lt + n) - P(Z/ur, Lt)$$

$$R(t, t + n, r) \equiv G(t, t + n, t + n) - G(t, t + n, t) \quad \forall t = r$$

Où u =revenu (dépense) moyen, r est une date de référence par rapport à laquelle est réalisée la décomposition de la variation de la pauvreté. L est la courbe de Lorenz et P est une mesure FGT de la pauvreté. Ainsi, la variation de la pauvreté entre les dates t et $t+n$ est la somme des effets croissance et inégalités.

Le principal inconvénient de cette approche est la présence du résidu dont l'ampleur peut se révéler parfois très importante. Cette situation signifie que les effets des variables/composantes non prises en compte par cette méthode peuvent contribuer à expliquer une bonne part de la variation de la pauvreté alors que cette dernière devrait être traduite soit en effet de croissance, soit en effet de redistribution.

1.2.1.2. Indice de croissance pro-pauvres

D'après Kakwani et Pernia, puisque la pauvreté dépend du revenu moyen et des inégalités des revenus, son taux de variation ΔP peut-être décomposé en deux : **FR** et **FI**.

FR : taux de variation de la pauvreté lorsqu'il y a une croissance de 1%, la distribution des revenus étant inchangée.

FI= taux de variation de la pauvreté lorsqu'il y a une variation des inégalités sans la croissance.

$$\Delta P = FR + FI$$

La formule de calcul de l'indice de la croissance pro-pauvres :

$$\Phi = \frac{\Delta P}{FR} = \frac{FR+FI}{FR} \quad \text{En cas d'expansion}$$

$$\Phi = \frac{FR}{\Delta P} = \frac{FR}{FR+FI} \quad \text{En cas de récession}$$

Si $\Phi > 1$ la distribution des fruits de la croissance s'est faite en faveur des pauvres et cela conduit à une diminution des inégalités (croissance pro-pauvres)

Si $0 < \Phi < 1$ la distribution des fruits de la croissance économique s'est faite en défaveur des pauvres, mais elle réduit l'incidence de la pauvreté (croissance faiblement pro-pauvres).

Si $\Phi < 0$ la croissance économique augmente les inégalités (croissance anti pauvres).

I.2.1.3. Courbe d'incidence de la croissance

Elle a été proposée par Ravallion et Chen(2003), elle représente le taux de croissance du revenu (consommation) par habitant de chaque percentile le long de la courbe de distribution du revenu entre deux périodes t-1 et t. La courbe d'incidence de la croissance est dérivée à partir des conditions de dominance stochastique de premier ordre.

Parmi les indices de pauvreté disponibles, celui de Watts a été retenu car il satisfait les axiomes standards associés aux mesures de pauvreté. La mesure se définit par :

$$gt(p) = \left[\frac{Y_t}{Y_{t-1}} \right] - 1$$

avec $gt(p)$ le taux de croissance du revenu (dépenses) et $Y_t(p)$ du p ème percentile entre t-1 et t. La courbe représente les centiles de la population sur un intervalle de 1 à 100 ordonnées par le revenu (dépenses) sur l'axe des abscisses et le taux de croissance annuel du revenu par habitant du centile correspondant en ordonnée.

Si les taux de croissance $gt(p)$ sont tous positifs pour tous les percentiles, il y a dominance stochastique de premier ordre de la distribution de t par rapport à celle de t-1. La croissance se révèle donc pro-pauvre en termes absolus. Par contre, si la courbe change de signes autrement dit si la dominance de premier ordre est violée, il est alors impossible de conclure sur la seule base de la mesure.

La courbe d'incidence de la croissance permet également d'estimer la croissance pro-pauvre en termes relatifs en analysant sa pente. Si $gt(p)$ est une fonction décroissante (croissante) à travers le temps pour tout p , alors les inégalités diminuent (respectivement augmentent) à travers le temps pour toutes les mesures qui satisfont le principe de transfert de Pigou-Dalton. La croissance est ainsi pro-pauvre (respectivement pro-riche) en termes relatifs.

I.2.1.4. Taux de croissance équivalent à la pauvreté

Cette mesure a été proposée par Kakwani et Son(2002) afin de pallier au non-respect de l'axiome de monotonie et tenir compte du taux de croissance réel de l'économie. Ce taux prend en considération à la fois l'ampleur de la croissance et la manière dont les bénéfices de la croissance sont redistribués entre pauvres et non pauvres. Le TCEP γ^* se définit par :

$$Y^* = \left[\frac{\Delta P}{FR} \right] \gamma = \Phi \gamma \quad \text{Où } \gamma = dLn(\mu) \text{ est le taux de croissance des revenus moyens et}$$

$\Phi = \frac{\Delta P}{FR}$ représente l'indice de croissance pro-pauvre développé par Kakwani et Pernia (2001) présenté précédemment. Il s'agit du taux de croissance γ^* , qui générerait le même niveau de réduction de la pauvreté que le taux actuel γ , en présence d'un processus de croissance non

accompagné d'un changement quelconque d'inégalité (tous les individus obtiennent le même bénéfice proportionnel de la croissance).

Si $\gamma^* < 0$, la croissance est appauvrissante. Si $0 < \gamma^* < \gamma$, la croissance est de type « *trickle down* », l'indice de pauvreté baisse mais faiblement parce que les inégalités augmentent. Si $\gamma^* \geq \gamma$ la croissance est pro-pauvres.

I.3. Applications des indicateurs de croissance pro-pauvres en RDC

I.3.1. Source des données et variables retenues

Dans les lignes qui suivent, nous analyserons la variation de la pauvreté en RDC entre 2004 et 2014, en milieu urbain et en milieu rural.

La pauvreté a été estimée, dans le cadre de ce travail, à partir de l'approche des revenus mais étant donné que les revenus des ménages sont une variable difficilement saisissable, elle a été approchée par les dépenses annuelles des ménages. En ce qui concerne les seuils de pauvreté, il a été retenu deux seuils de pauvreté monétaire englobant le seuil alimentaire et le seuil non alimentaire tirés à partir de l'enquête 1-2-3 de 2012 : Le seuil de pauvreté monétaire, qui couvre le besoin essentiel d'un adulte aussi en alimentaire qu'en d'autres biens et services est évalué à 869210,30 Francs congolais par équivalent adulte pour le milieu urbain et 579248,50 FC pour le milieu rural.

Les variables qui ont été sollicitées dans cette section sont tirées des différentes bases des données des enquêtes 1-2-3 réalisées pour les deux périodes 2004-2005 et 2011-2012.

À l'instar des travaux d'Ehrhart (2009) et Griffoni (2005), nous nous sommes servis du logiciel DAD4 en vue d'effectuer la décomposition de Datt et Ravallion(1992) à partir duquel, l'on va calculer :

- **L'élasticité croissance de la pauvreté (FR)** : elle mesure l'impact d'une croissance de 1% du revenu moyen sur la réduction de la pauvreté, lorsque la répartition du revenu ne varie pas (Facteur Croissance) ;
- **L'élasticité de la pauvreté par rapport à l'inégalité (FI)** : elle permet de mesurer l'impact d'une augmentation de 1% du coefficient de Gini sur la pauvreté, lorsque la croissance demeure inchangée (Facteur Inégalité).
- **Le résidu(k)** : il désigne la part de la variation de la pauvreté qui ne résulte ni de la croissance ni des inégalités mais des autres facteurs exogènes.

2^{ème} étape : calcul de l'élasticité totale de la pauvreté

À partir des éléments obtenus dans la première étape, nous avons calculé **l'élasticité totale de la pauvreté à la croissance (δ)** à partir de la formule : $\Delta P = FR + FI + k$

3^{ème} étape : Calcul des indices de croissance pro-pauvres

Il existe toute une litanie des indices de croissance pro-pauvres mais dans le cadre de ce travail, nous en retiendrons deux dont **l'indice de croissance pro -pauvres (*pro-poor growth index*)** de Kakwani et Pernia (2000) et **le taux de croissance équivalent de pauvreté (PEGR)**.

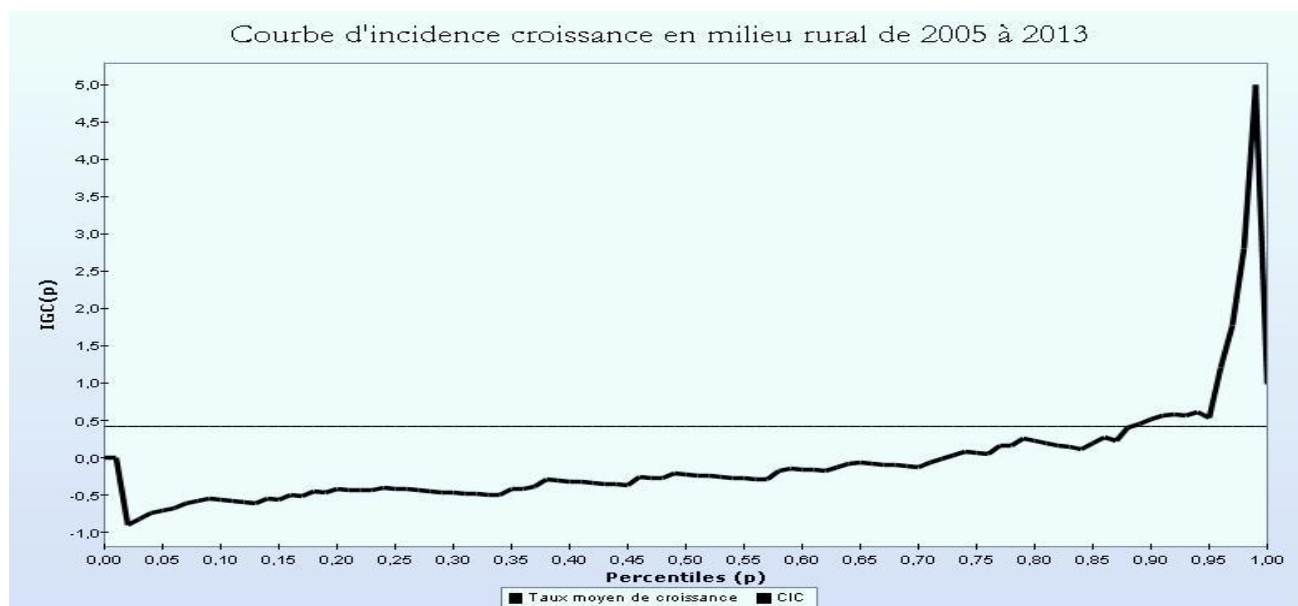
Notons que le logiciel DAD4 (Distributive Analysis) est un logiciel conçu en 2010 par Jean-Yves Duclos, Abdelkrim Araar et Carl Fortin de l'Université de Laval, pour faciliter l'analyse et les comparaisons en matière de bien-être, d'inégalité, de pauvreté et d'équité à travers les distributions d'indicateurs de niveau de vie.

I.3.2. Analyse des résultats

I.3.2.1. Courbes d'incidence croissance

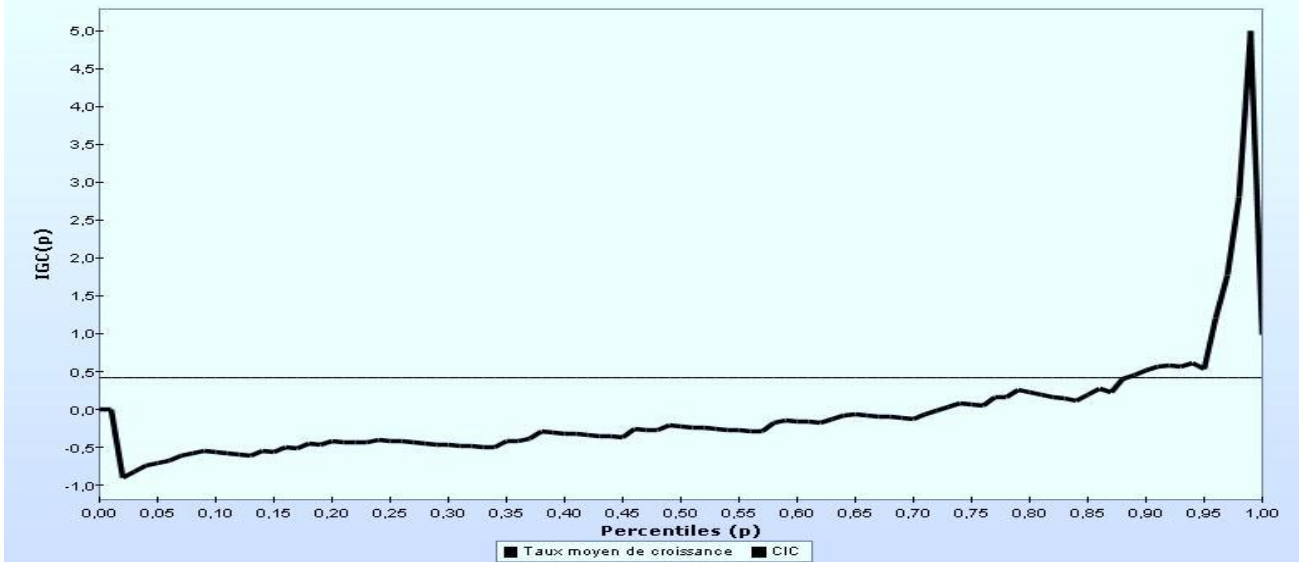
Le premier outil d'analyse de la croissance pro-pauvres qui a été retenu dans le cadre de ce travail, c'est la courbe d'incidence croissance proposée par Ravallion et Chen(2003). Elle représente le taux de croissance du revenu (consommation) par habitant de chaque percentile le long de la courbe de distribution du revenu entre deux périodes t-1 et t.

Ci-dessous sont illustrées les courbes d'incidence croissance du milieu urbain et du milieu rural :



De ce graphique se déduit qu'en milieu rural, l'évolution de l'indicateur de bien-être social (dépenses annuelles des ménages) ne nous permet pas de conclure de la nature « pro-pauvres » de la croissance en termes absolus tout au long de la période d'analyse puisque les taux de croissance $gt(p)$ changent de signe c'est-à-dire que pour certains centiles, $gt(p)$ est positif alors qu'il est négatif pour d'autres centiles. Par ailleurs, l'évolution de l'indicateur montre que la croissance profite seulement aux 27% les plus riches (pour les centiles compris entre 73% et 100%) comme l'indique la pente de la courbe.

Courbe d'incidence croissance en milieu urbain de 2005 à 2013



Il s'ensuit de ce graphique qu'en milieu urbain, l'évolution de l'indicateur de bien-être social (dépenses annuelles des ménages) ne nous permet pas de conclure de la nature « pro-pauvres » de la croissance en termes absolus tout au long de la période d'étude puisque les taux de croissance $gt(p)$ changent de signe c'est-à-dire que pour certains centiles, $gt(p)$ est positif alors qu'il est négatif pour d'autres centiles. Par ailleurs, l'évolution de l'indicateur montre que la croissance profite seulement aux 8% les plus riches (pour les centiles compris entre 92% et 100%) comme l'indique la pente de la courbe.

I.3.2.2. Indice de Croissance pro-pauvres et Taux de croissance d'équivalent pauvreté

En vue de calculer les indicateurs de croissance pro-pauvres, nous avons besoin de calculer **le facteur revenu** c'est-à-dire le taux de variation de la pauvreté lorsqu'il y a une croissance de 1%, la distribution des revenus étant inchangée et **le facteur inégalité** c'est-à-dire le taux de variation de la pauvreté lorsqu'il y a une variation des inégalités sans la croissance. Étant donné que la période sous étude dans notre travail a été couronnée par la croissance économique, nous allons retenir la formule suivante en ce qui concerne l'indice de croissance pro-pauvres :

$$\text{Indice de croissance pro - pauvres } \Phi = \frac{\Delta P}{FR} = \frac{FR + FI}{FR}$$

Pour déterminer ces élasticités, nous avons recouru à la décomposition de Datt et Ravallion(1992) établie au moyen du logiciel DAD4 dont les résultats sont présentés comme suit :

Tableau 2: Résumé des élasticités de la pauvreté et des indices de la croissance pro-pauvres

Milieu	Indice de la pauvreté	Élasticité totale de pauvreté	Éléments explicatifs		Indice de croissance pro-pauvres	Taux de croissance d'équivalent pauvreté	Taux de Croissance moyen enregistré
			facteur croissance	Effet inégalités			
Rural	Ratio	0.0618	-0.1493	0.153	-0.414	-2.472	5.97
		(0,00555)	(0.0275)	(0.00499)			
Urbain	Ratio	0.0962	-0.0477	0.1331	-2.017	-12.0415	5.97
		(0,0057)	(0.01604)	(0.0082)			

Source : nos calculs ()=écart-type

À partir du tableau ci-dessus, nous pouvons calculer les indicateurs ci-après :

➤ **En milieu rural :**

$$\phi = \frac{0,0618}{(-0,1493)} = -0,414$$

$$Y^* = -0,414 * 5,97 = -2,472$$

➤ **En milieu urbain :**

$$\phi = \frac{0,0962}{(-0,0477)} = -2,017$$

$$Y^* = -2,017 * 5,97 = -12,0415$$

➤ **Discussion des résultats**

En milieu rural comme en milieu urbain, nous remarquons que l'indice de croissance pro-pauvres $\phi < 0$ c'est-à-dire que la croissance augmente les inégalités, **elle est donc anti-pauvres**. En ce qui concerne le taux de croissance d'équivalent pauvreté, nous constatons qu'il est inférieur à 0 ($Y^* < 0$) que ce soit en milieu urbain ou en milieu rural. Ceci revient à dire qu'en RDC, **la croissance économique est appauvrissante**. La croissance économique pris individuellement diminue le niveau de pauvreté de 14,93% en milieu rural et de 4,77% en milieu urbain. Les inégalités, quant à elles, augmentent le niveau de pauvreté de 15,3% en milieu rural et de 13,31% en milieu urbain. Lorsque nous combinons les deux effets et que nous tenons compte du résidu, nous constatons que la pauvreté augmente de 6,18% en milieu rural et de 9,62% en milieu urbain.

Section II : LA RDC À L'ÉPREUVE DE LA CROISSANCE INCLUSIVE

II.1. Introduction

II.1.1. Historique de la croissance inclusive

Depuis près de trois décennies, la croissance pro-pauvres a été présentée comme le type de croissance qui permettrait de réduire la pauvreté dans les pays en développement. Il apparaît donc que la promotion de la croissance pro-pauvres requiert une stratégie volontairement biaisée en faveur des pauvres, de façon à ce que les pauvres bénéficient plus de la création des richesses que les riches (Lachaud, 2003). L'application des politiques pro-pauvres a abouti à la réduction de la pauvreté certes, mais a accru les inégalités. C'est ce qui pousse Ali(2007) à dire que : **« ce changement progressif s'explique notamment par un constat brutal, à savoir qu'un bon taux de croissance et une réduction substantielle de la pauvreté n'empêchent pas une aggravation de l'inégalité des revenus »**. Ce phénomène est illustré par l'expérience que connaît l'Asie depuis une vingtaine d'années, où des taux de croissance impressionnants ont entraîné une baisse notable de la pauvreté mais une aggravation des inégalités des revenus.

Voilà pourquoi, depuis quelques années, l'on s'intéresse moins à la croissance pro-pauvres et plus à la croissance inclusive. Ainsi, la Banque Asiatique du Développement a fait de la croissance inclusive l'objectif principal de la Stratégie 2020 de la banque. Dans la même visée, la Banque Africaine de Développement a adopté la « croissance inclusive » comme l'une de ses deux priorités stratégiques pour 2013-2022 afin d'élargir l'accès « aux opportunités économiques pour plus de personnes pays et régions, tout en protégeant les groupes ».

III.1.2. Définitions de la croissance inclusive

Malgré l'intérêt qu'elle suscite, il n'existe pas encore une définition universellement acceptée de la « croissance inclusive ». Cependant, il est reconnu que le concept de « croissance inclusive » se réfère à une croissance qui profite à un plus grand nombre et non pas seulement aux pauvres.

À partir de là, les définitions de la croissance inclusive foisonnent, elles font fortune dans la littérature économique. Commençons par la célèbre définition de Klasen(2010) qui la définit comme une croissance **profitant à tous** c'est-à-dire que la croissance doit profiter à toutes les couches de la société, y compris les pauvres, les quasi-pauvres, les groupes à revenus moyens et même les riches. L'auteur pense que la croissance inclusive a deux caractéristiques :

- Elle implique la participation d'un plus grand nombre au processus de croissance ;
- Elle implique également que les bénéficiaires de la croissance profitent à un plus grand nombre.

Rauniar et Kanbur(2009), quant à eux, pensent que toute croissance qui est accompagnée d'une baisse de l'inégalité des revenus est une croissance de nature inclusive. Ces auteurs soulignent différents facteurs importants pour une croissance inclusive :

- Une croissance soutenue et équitable qui est basée dans les secteurs ou régions qui créent plus d'emplois ;
- Infrastructures de bonne qualité ;
- Infrastructure rurale et les technologies agricoles pour permettre aux pauvres de se développer ;
- Système de sécurité sociale améliorée pour les groupes vulnérables
- Respect des lois.

Selon la Banque Asiatique du Développement, l'on ne peut parler de croissance inclusive que lorsque « les opportunités économiques sont accessibles à tous et en particulier aux pauvres ». Le PNUD, quant à lui, définit la croissance inclusive comme une croissance couplée de la diminution des inégalités, une participation des pauvres à la vie politique et au processus de croissance et un partage équitable des fruits de la croissance.

À en croire Ianchovichina et Lundstrom(2009), la croissance inclusive implique une perspective de long terme et la création des emplois décentés en vue d'augmenter les revenus des vulnérables alors qu'elle est considérée comme celle une croissance couplée à une égalité des chances par Ali et Zhuang (2007).

Mais dans le cadre de ce travail, la définition de la croissance inclusive s'inspirera de celle Ifzhal Ali(2007). Selon lui, la croissance inclusive est caractérisée d'un double processus : **créer de meilleures opportunités et garantir l'accès de ces opportunités à toutes les couches de la population.**

L'absence d'un concept universellement accepté de croissance inclusive a conduit à un large éventail d'indicateurs qui varient de « peu clairs » à « simples » ou à « techniquement difficiles » (Klasen, 2010). Mais dans le cadre de ce travail, l'on va se concentrer sur l'approche de la Banque Asiatique de Développement c'est-à-dire nous allons mesurer la croissance inclusive au travers des « courbes d'opportunité sociale », ce qui nécessite une méthodologie approfondie.

II.2. Méthodologie : Approche d'Ali et Son(2007)

L'idée de mesure de la croissance inclusive part de l'utilisation de la fonction d'opportunité sociale qui est similaire à la fonction de bien-être social. La fonction d'opportunité sociale varie au gré de deux facteurs à savoir :

- La création de meilleures opportunités économiques et sociales ;
- L'égalité d'accès à ces opportunités.

Cette fonction d'opportunité sociale accorde une grande importance (poids) aux opportunités dont bénéficient les pauvres : plus une personne est pauvre, plus grand est le poids lui accordé dans la fonction. Il s'en déduit que si les opportunités créées en faveur des pauvres sont plus importantes que celles créées en faveur des non-pauvres, la fonction d'opportunité sociale augmente.

La fonction du bien-être social dont question doit satisfaire à deux conditions majeures :

- Elle augmente en fonction de ses arguments ;
- Elle obéit au principe de transfert qui veut que tout transfert de revenu ou d'opportunités d'une personne plus pauvre vers une personne plus riche réduise la valeur de la fonction.

Supposons qu'il existe n personnes dans la population avec comme revenus X_1, X_2, \dots, X_n où X_1 est le revenu de la personne la plus pauvre et X_n est le revenu de la personne la plus riche. Alors, l'on définit la fonction du bien-être comme :

$W = w(X_1, X_2, \dots, X_n)$ Où W est une fonction croissante de ses arguments. De même, l'on définit la fonction d'opportunité sociale comme suit :

$O = o(Y_1, Y_2, \dots, Y_n)$ Où Y_i est l'opportunité dont bénéficie l'individu i qui a un revenu X_i .

L'opportunité peut être définie comme étant l'ensemble des services de base accessibles à la population en termes d'accès à la santé, à l'éducation, à un bon emploi, etc. Y_i peut être une variable binaire qui prend deux valeurs : 0 et 100. Elle prend 0 lorsque l'individu i est privé d'une certaine opportunité et elle prend 100 lorsque la personne i jouit de cette opportunité. Le pourcentage de ceux qui jouissent d'une certaine opportunité est donné par la moyenne ci-dessous :

$$\bar{Y} = \frac{1}{n} \sum_{i=1}^n Y_i \quad (1)$$

Étant donné que la fonction en d'opportunité sociale est une fonction croissante de ses arguments, la croissance économique crée de meilleures opportunités économiques et sociales pour la population : c'est une condition nécessaire mais pas suffisante pour que cette croissance soit qualifiée d'inclusive. Comme nous l'avons dit ci-haut la croissance est inclusive lorsqu'elle crée de meilleures opportunités pour la population et lorsqu'elle assure l'égalité d'accès à ces opportunités.

Si notre politique de développement consiste uniquement à la maximisation de \bar{Y} telle que définie au point (1), nous aurons ignoré la distribution des opportunités. Se référant ainsi au principe de transfert énoncé ci-haut, nous pouvons supposer que t opportunités sont transférées d'une personne très pauvre X_1 vers une personne riche X_2 . Après transfert, la personne pauvre aura Y_{1-t} opportunités et le riche aura Y_{2+t} opportunités, un tel transfert a pour effet de réduire la valeur de la fonction d'opportunité sociale qui, dans ce cas, s'écrit :

$$O(Y_{1-t}, Y_{2+t}, Y_3, Y_n) \leq O(Y_1, Y_2, Y_3, \dots, Y_n) \quad \forall t \geq 0 \quad (2)$$

Nous pouvons représenter la fonction d'opportunité sociale par le vecteur $Q(t)$ par :

$$Q(t) \approx (Y_{1-t}, Y_{2+t}, Y_3, Y_n) \quad (3)$$

De cette relation, nous pouvons conclure que, pour toute valeur non négative de t , le vecteur $Q(0)$ représente une valeur supérieure ou égale à $Q(t)$. Une distribution d'opportunité sociale cumulée prend donc la forme :

$$Q^c(t) \approx (Y_{1-t}, \frac{Y_1+Y_2}{2}, \frac{Y_1+Y_2+Y_3}{3}, \frac{Y_1+Y_2+\dots+Y_n}{n}) \quad (4)$$

C'est la distribution des moyennes cumulées de $Q(t)$ lorsque les individus sont classés en ordre croissant de leurs revenus. La même courbe peut être qualifiée de courbe d'opportunité généralisée ou courbe de concentration généralisée de la distribution $Q(t)$ ². De même, la courbe d'opportunité généralisée de la distribution $Q(0)$ est donnée par :

$$Q^c(0) \approx (Y_1, \frac{Y_1+Y_2}{2}, \frac{Y_1+Y_2+Y_3}{3}, \frac{Y_1+Y_2+\dots+Y_n}{n}) \quad (5)$$

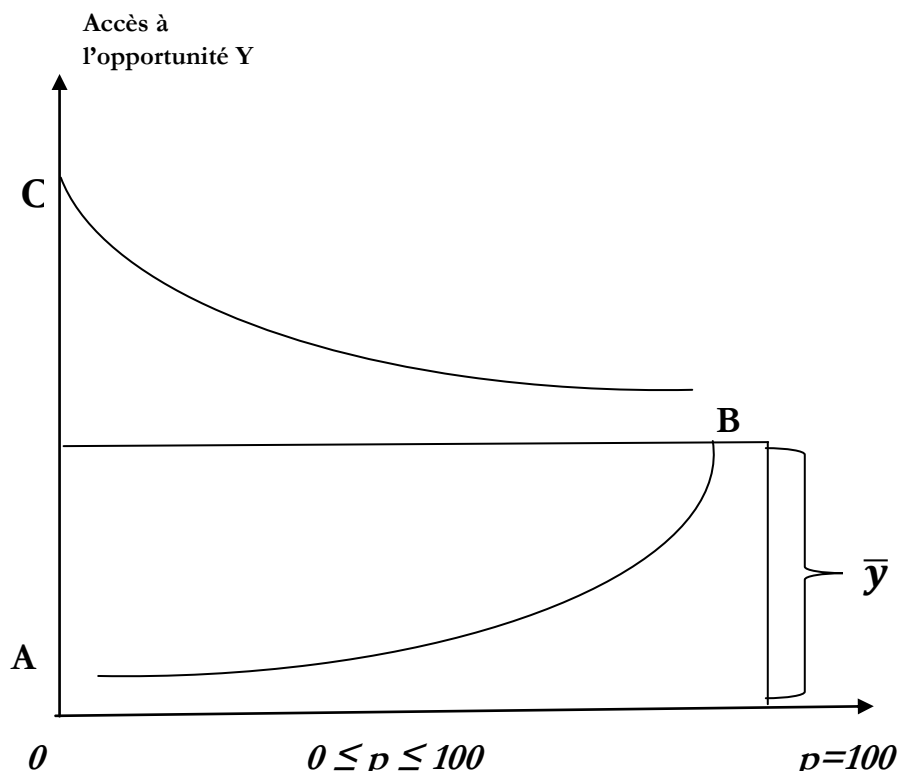
En comparant $Q^c(t)$ à $Q^c(0)$, il est évident que la courbe généralisée $Q^c(0)$ doit être supérieure à la courbe $Q^c(t)$ pour tout $t \geq 0$. Ainsi, nous pouvons prouver cela si la distribution y a une courbe généralisée supérieure à Y^* , alors la distribution y donnera toujours une plus grande fonction d'opportunité sociale. Dans le souci de simplifier la comparaison, posons le problème en termes de distribution continue. À Supposons que nous arrangeons la population dans l'ordre croissant de leurs revenus. Supposons ensuite que \bar{Y}_p est l'opportunité moyenne dont jouit la $p^{\text{ième}}$ personne de la population lorsque p varie entre 0 et 100 et \bar{Y} est la moyenne des opportunités accessibles à la population, alors \bar{Y}_p sera égal à \bar{Y} si $p=100$.

Comme \bar{Y}_p varie avec p , l'on peut dessiner la courbe de \bar{Y}_p pour les différentes valeurs de p . Au fait, c'est la courbe de concentration généralisée lorsque les individus sont classés en ordre croissant selon leur revenu. Nous pouvons qualifier cette courbe d'opportunité : plus la courbe augmente, plus la valeur de la fonction d'opportunité augmente. La croissance sera dite inclusive si elle augmente la courbe d'opportunité à tous les points de bas en haut, ce qui signifie que tout le monde dans la société, y compris les pauvres, a plus d'opportunité qu'avant cependant le degré d'inclusivité de la croissance dépendra de deux éléments :

- i. L'intensité des variations de la courbe d'opportunité de bas en haut ;
- ii. La partie de la courbe où la variation a lieu.

Si la courbe d'opportunité s'incline vers le bas (de haut en bas), nous pouvons dire que les opportunités sont plus accessibles aux pauvres qu'aux non-pauvres c'est-à-dire que les opportunités sont distribuées équitablement. De même si la courbe s'incline vers le haut (de bas en haut), les opportunités sont injustement distribuées.

Fig.1. Courbes d'opportunités



La figure 1 décrit deux courbes d'opportunité avec la même moyenne (\bar{Y}) : pour l'une, on incline de bas en haut (AB) et pour l'autre on incline de haut en bas (CB). La courbe CB décrit la distribution équitable des opportunités signifiant que les plus pauvres de la population ont une plus grande opportunité que les non-pauvres. La courbe AB indique le contraire c'est-à-dire que les pauvres jouissent de moins d'opportunités que les non-pauvres.

La courbe d'opportunité peut être utile à évaluer le modèle de croissance qui est défini en termes d'accès et d'équité des opportunités sans spécifier la fonction d'opportunité sociale. Cependant, il est impossible de quantifier l'ampleur des variations dans la distribution des opportunités

En vue de saisir l'ampleur dans les variations dans la distribution des opportunités, nous devons émettre une hypothèse sur la forme de la fonction d'opportunité sociale utilisée. Une forme simple de la fonction d'opportunité sociale peut être obtenue en calculant un indice qui résume l'aire en dessous de la courbe d'opportunité sociale de la manière suivante :

$$\bar{Y}^* = \int_0^1 \bar{Y} p \, dp \tag{6}$$

La formule (6) nous donne ce qu'on appelle l'indice d'opportunité (IO) : plus \bar{Y}^* est élevé, plus élevées seront les opportunités créées en faveur des pauvres, l'objectif étant la maximisation de \bar{Y}^* . Si tous les individus ont exactement les mêmes opportunités, dans ce cas, l'on aura $\bar{Y}^* = \bar{Y}$. L'écart entre \bar{Y}^* et \bar{Y} fournit une indication sur la façon dont les opportunités

sont distribuées. Si \bar{Y}^* est plus élevé que \bar{Y} , alors que les opportunités sont équitablement réparties (pro-pauvres). Par contre si \bar{Y}^* est plus faible que \bar{Y} , les opportunités sont inégalement réparties (anti-pauvres). En vue de faciliter la comparaison entre \bar{Y}^* et \bar{Y} , l'on calcule l'indice d'égalité des chances (Equity index of opportunity) :

$$\bar{o} = \frac{\bar{Y}^*}{\bar{Y}} \quad (7)$$

Si $\bar{o} > 1$, l'on conclut que les chances sont équitablement réparties ;

Si $\bar{o} < 1$, les chances sont inégalement réparties.

À partir de la relation (7), il s'ensuit que $\bar{Y}^* = \bar{o} * \bar{Y}$ (8)

Ce qui revient à dire que le fameux indice d'opportunité n'est que le produit de l'indice d'égalité des chances par la moyenne des opportunités disponibles à la population.

Comme nous l'avons énoncé ci-haut, la croissance est inclusive à mesure que \bar{Y}^* augmente, laquelle augmentation dépend de trois éléments dont la création de nouvelles opportunités mesurée par l'augmentation de \bar{Y} , l'amélioration de l'accès à ces opportunités mesurée par l'indice d'égalité des chances \bar{o} , soit les deux à la fois. Pour mieux saisir la dynamique de la croissance inclusive, l'on va différentier la relation (8) tel que :

$$d\bar{Y}^* = \bar{o}d\bar{Y} + \bar{Y}d\bar{o} \quad (9)$$

Où $d\bar{Y}^*$ mesure la variation du degré d'inclusivité de la croissance. La croissance devient plus inclusive si $d\bar{Y}^* > 0$. $\bar{o}d\bar{Y}$ indique la contribution, à la croissance inclusive, de la création de nouvelles opportunités lorsque la répartition de celles-ci reste inchangée. $\bar{Y}d\bar{o}$ mesure la contribution, à la croissance inclusive, de l'amélioration de l'accès aux opportunités créées lorsque de nouvelles opportunités n'ont pas été créées. Ces différentes contributions sont très importantes en ce qu'elles révèlent les stratégies de développement mises en place par le Gouvernement d'un pays :

- Si $\bar{o}d\bar{Y} > \bar{Y}d\bar{o}$ c'est-à-dire la stratégie de développement se focalise plus sur la création de nouvelles opportunités pour les pauvres, au travers des dépenses pro-pauvres ou encore la création des emplois, et ce au détriment des autres classes sociales.
- Si $\bar{o}d\bar{Y} < \bar{Y}d\bar{o}$ c'est-à-dire que la stratégie de développement œuvre plus pour améliorer les conditions de toutes les classes au travers l'augmentation de la moyenne des opportunités.

Très souvent, il y a une relation inverse entre \bar{Y} et \bar{o} telle que si l'un augmente, l'autre diminue et l'inclusivité de la croissance dépendra de celui qui l'emportera sur l'autre. Néanmoins, il faut savoir qu'il n'y a pas toujours un arbitrage entre \bar{Y} et \bar{o} : l'une peut augmenter concomitamment avec l'autre ($d\bar{Y} > 0$ et $d\bar{o} > 0$), la croissance est dans ce cas inclusive. En outre, si les deux termes sont négatifs ($d\bar{Y} < 0$ et $d\bar{o} < 0$), la croissance est non inclusive. La combinaison de toutes les simulations de différentes valeurs de $d\bar{Y}$ et $d\bar{o}$ nous donne **la matrice d'inclusivité**.

Table 3: Matrice d'inclusivité de la croissance

$d\bar{Y} > 0$	$d\bar{o} > 0$	Croissance inclusive
$d\bar{Y} > 0$	$d\bar{o} < 0$	Création des nouvelles opportunités au détriment de l'équité
$d\bar{Y} < 0$	$d\bar{o} > 0$	Egalité d'accès aux opportunités au détriment de la création des nouvelles opportunités
$d\bar{Y} < 0$	$d\bar{o} < 0$	Croissance non inclusive

II.3. Application de la croissance inclusive à la RDC

II.3.1. Sources des données et Variables retenues

Ce point analyse dans quelle mesure la croissance économique contribue à créer de meilleures opportunités et garantir l'accès de ces opportunités à toutes les couches de la population (Ali, 2007). En vue d'aboutir à des conclusions satisfaisantes, l'on va étudier les opportunités générées par la croissance économique dans les domaines ci-après :

- i. L'éducation mesurée par le taux d'alphabétisation ;
- ii. L'emploi mesuré par le taux d'emploi ;
- iii. Le niveau des revenus approché par la consommation annuelle des ménages ;
- iv. La santé mesurée par l'inverse du taux de mortalité infantile que nous allons qualifier de **taux de survie** : contrairement à tous les indicateurs sociaux où la valeur augmente avec le niveau de richesse, les indicateurs de mortalité évoluent en sens inverse du niveau des richesses de telle sorte que plus le niveau de vie s'améliore, plus la mortalité diminue. Ainsi, en utilisant le taux de mortalité infantile comme tel, l'on aboutira à des conclusions erronées. Voici résumé dans le tableau ci-dessous les variables retenues et les sources des données :

Tableau 4 : Variables retenues et sources des données

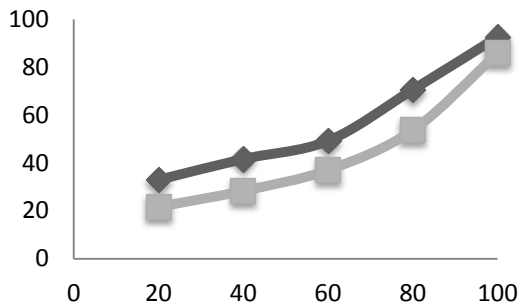
Variables	Unités de mesure	Source des données
Taux d'alphabétisation	%	EDS 2007 et EDS 2013
Taux d'emploi	%	EDS 2007 et EDS 2013
Consommation annuelle des ménages	En CDF	Enquêtes 1-2-3 2005 et 2012.
Taux de survie	‰	EDS 2007 et EDS 2013

II.3.2. Analyse des résultats

À l'instar de la croissance pro-pauvres, l'analyse de la croissance inclusive commence par celle des courbes d'opportunité ensuite nous allons calculer les indicateurs de croissance inclusive. Mais pour faciliter le raisonnement, l'on va analyser variables par variables.

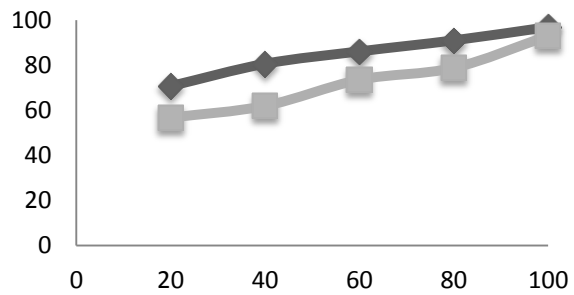
Résumé des tableaux et graphiques

Graph.2. Courbes d'opportunité sociale (Femmes)



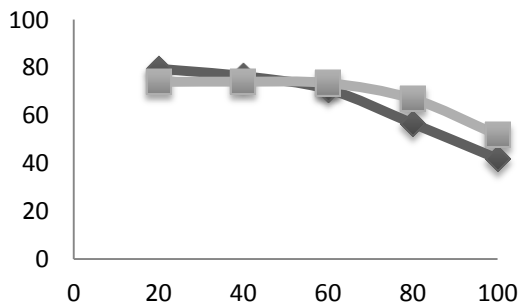
◆ Taux d'alphabétisation 2007
■ Taux d'alphabétisation 2013

Graph.3. Courbes d'opportunité sociale (hommes)



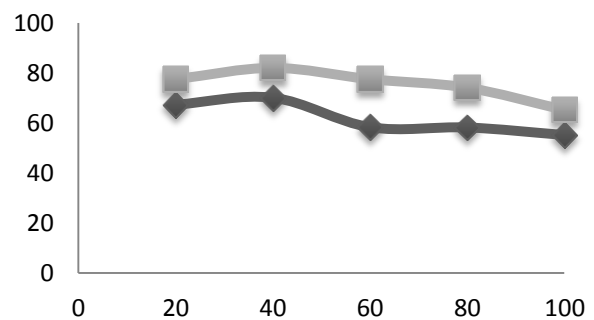
◆ Taux d'alphabétisation 2007
■ Taux d'alphabétisation 2013

Graph.4. Courbes d'opportunité sociale (Femmes)



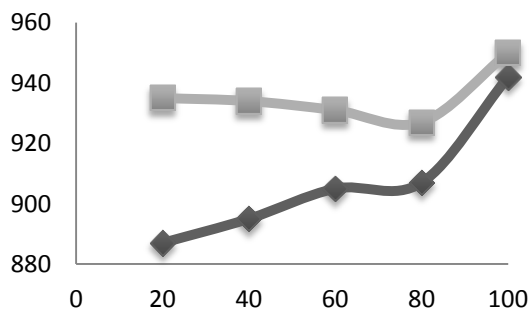
◆ Taux d'emploi 2007
■ Taux d'emploi 2013

Graph.5. Courbes d'opportunité sociale (Hommes)



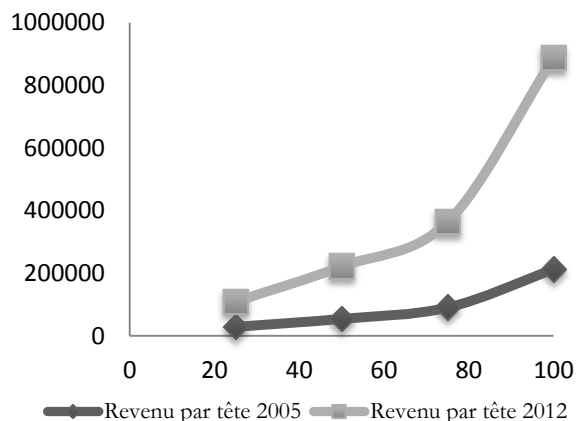
◆ Taux d'emploi 2007
■ Taux d'emploi 2013

Graph.6. Courbes d'opportunité sociale



◆ Taux de survie 2007
■ Taux de survie 2013

Graph.7. Courbes d'opportunité sociale



◆ Revenu par tête 2005
■ Revenu par tête 2012

La lecture des différentes courbes d'opportunité sociale nous renseigne que :

- En ce qui concerne les courbes d'opportunité sociale représentant le taux d'alphabétisation (hommes et femmes), le revenu par tête et le taux de survie, l'inclinaison est tournée vers le haut c'est-à-dire que le taux d'alphabétisation, le revenu

par tête sont une fonction croissante du niveau des richesses, ce qui revient à dire que les opportunités en matière d'éducation, revenu et de santé sont inégalement réparties.

- En ce qui concerne le taux d'emploi (hommes et femmes), les courbes d'opportunité sociale s'inclinent vers le bas c'est-à-dire que le taux d'emploi est une fonction décroissante du niveau des richesses, il se déduit que les opportunités en matière d'emploi sont équitablement réparties.

Table 5 : Évolution du taux d'alphabétisation selon les quantiles

Quantiles	Hommes			Femmes		
	2007	2013	Variation	2007	2013	Variation
20	70.8	56.8		33	21.7	
40	80.7	62		41.7	28.4	
60	86.2	73.6		49.3	37.1	
80	91.1	78.9		70.7	53.8	
100	97	93.1		92.7	85.9	
Indice d'opportunité	85.16	72.88	$d\bar{Y} = -0.144$	57.48	45.38	$d\bar{Y} = -0.211$
Indice d'égalité des chances	0.878	0.783	$d\ddot{o} = -0.108$	0.62	0.53	$d\ddot{o} = -0.145$
Commentaires	Inégalités d'accès à l'éducation	Inégalités d'accès à l'éducation		Inégalités d'accès à l'éducation	Inégalités d'accès à l'éducation	

Source : Nos calculs

Table 6: Répartition des quantiles selon l'emploi

Quantiles	Hommes			Femmes		
	2007	2013	Variation	2007	2013	Variation
20	67.3	77.5		79.5	74	
40	70.1	82		76.4	74.1	
60	58.3	77.5		70.9	73.5	
80	58.2	74.1		56.6	66.9	
100	55.2	65.2		41.9	51.8	
Indice d'opportunité	61.82	75.26	$d\bar{Y} = 0.217$	65.06	68.06	$d\bar{Y} = 0.046$

Indice d'égalité des chances	1.1199	1.1543	$d\bar{o}$ =0.031	1.5527	1.3139	$d\bar{o}=-0.154$
Commentaires	Egalité d'accès à l'emploi	Egalité d'accès à l'emploi		Egalité d'accès à l'emploi	Egalité d'accès à l'emploi	

Source : Nos calculs

Table 7: Répartition des quantiles selon consommation annuelle des ménages

Quantiles	2005	2012	Variation
25	28986	109524	
50	54393	221633	
75	90588	363736	
100	212469	887420	
Indice d'opportunité	96609	395578	$d\bar{Y} = 3.095$
Indice d'égalité des revenus	0.4547	0.4457	$d\bar{o} = -0.0196$
Commentaires	Inégalité dans la distribution des revenus	Inégalité dans la distribution des revenus	

Source : Nos calculs

Table 8: Répartition des quantiles selon le taux de survie

Quantiles	2007	2013	Variation
20	887	935	
40	895	934	
60	905	931	
80	907	927	
100	942	950	
Indice d'opportunité	907,2	935,4	$d\bar{Y}=0.031$
indice d'égalité des chances	0,963	0,985	$d\bar{o}=0.023$

Source : Nos calculs

Comme nous l'avons dit ci-haut, les courbes d'opportunité nous donne une idée sur le modèle de croissance qui est défini en termes d'accès et d'équité des opportunités sans spécifier la fonction d'opportunité sociale. Cependant, il est impossible de quantifier l'ampleur des variations dans la distribution des opportunités. Pour cela, nous allons construire la matrice d'inclusivité de la croissance en vue d'en déduire si, en RDC, la croissance est inclusive.

Tableau 9: Matrice d'inclusivité

Variables	Création des opportunités ($d\bar{Y}$)	Redistribution des opportunités ($d\bar{o}$)	Commentaires
Taux d'alphabétisation (hommes)	$d\bar{Y} = -0,144 < 0$	$d\bar{o} = -0,108 < 0$	Dans le domaine de l'éducation des hommes, il n'y a pas eu création des opportunités pour la population et les peu d'opportunités qui existent sont inégalement réparties
Taux d'alphabétisation (femmes)	$d\bar{Y} = -0,211 < 0$	$d\bar{o} = -0,145 < 0$	S'agissant de l'éducation des femmes, il n'y a eu création des opportunités pour la population et les peu d'opportunités qui existent sont inégalement réparties
Taux d'emploi (hommes)	$d\bar{Y} = 0,217 > 0$	$d\bar{o} = 0,031 > 0$	Dans le domaine de l'emploi (des hommes), il y a eu création des opportunités pour la population et ensuite égalité d'accès à ces opportunités.
Taux d'emploi (femmes)	$d\bar{Y} = 0,046 > 0$	$d\bar{o} = -0,154 < 0$	Pour ce qui est de l'emploi (des femmes), il y a eu création des opportunités mais ensuite, il y a des disparités dans l'accès à ces opportunités.
Consommation annuelle des ménages	$d\bar{Y} = 3,095 > 0$	$d\bar{o} = -0,0196 < 0$	En ce qui concerne le revenu, il y a création des opportunités mais il y a des disparités dans la répartition du revenu.
Taux de survie	$d\bar{Y} = 0,031 > 0$	$d\bar{o} = 0,023 > 0$	Dans le domaine de santé, il y a création des opportunités et ensuite il y a égalité d'accès à ces opportunités.

Source : Auteur.

En définitive, vu les courbes d'opportunité sociale et vu les résultats de la matrice d'inclusivité de la croissance en RDC, nous pouvons conclure qu'en RDC, la croissance n'est pas inclusive. Dans la plupart des cas, la croissance économique contribue à la création des opportunités en termes de santé, d'éducation, d'emploi et autres mais la répartition de ces opportunités laisse à désirer puisque s'accompagnant de beaucoup d'inégalités.

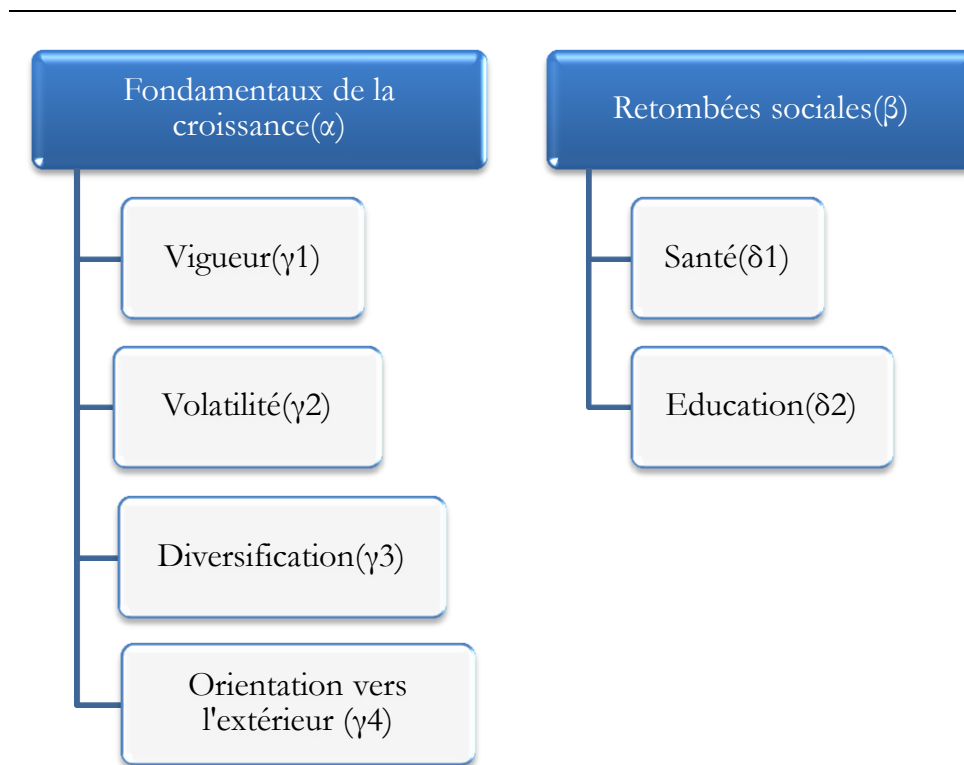
II.4. Indice de la qualité de la croissance : Approche de Mlachila, Tapsoba et Tapsoba (2014)

Les économistes s'accordent à penser que la croissance ne garantit pas à elle seule l'amélioration des conditions sociales (Ianchovichina et Gable, 2012) mais on ne dispose d'encore aucune définition ni quantification officielle du terme « croissance de qualité ».

Dans une étude récente, Mlachila, Tapsoba et Tapsoba (2014) ont construit l'indice de la qualité de croissance (IQC en sigle) reflétant à la fois la croissance proprement dite et sa dimension sociale.

L'IQC agrège deux composantes : « la nature intrinsèque de la croissance » que l'on peut qualifier de fondamentaux de la croissance (vigueur, stabilité, diversification, orientation vers l'extérieur) et sa dimension sociale c'est-à-dire les bénéfices sociaux escomptés. Il faut une croissance stable, diversifiée et ouverte sur l'extérieur pour réduire la pauvreté (Dollar et Kraay, 2002).

Indice de la qualité de la croissance



II.4.1.

Les fondamentaux de la croissance

À ce niveau, nous allons analyser chaque paramètre fondamental de la croissance énoncé par Mlachila, Tapsoba et Tapsoba(2014) :

- i. La vigueur de la croissance : la vigueur de la croissance est mesurée par la variation annuelle du PIB réel par habitant. Le recours au PIB par habitant est en conformité avec la notion de « croissance pro-pauvres » qui donne naissance à la notion de la « qualité de la croissance ».
- ii. La volatilité de la croissance se mesure par l'inverse du coefficient de variation du niveau de croissance mesuré au point (i). il s'agit de calculer le taux de croissance moyen et l'écart-type durant une période de 5 ans et ensuite calculer le rapport entre les deux.
- iii. La diversification mesure le niveau à partir duquel la croissance peut être considérée comme produits de sources diversifiées. Elle est mesurée par un indice de diversification de Herfindahl-Hirschman index(HHI) en se servant des données des exportations. Plus l'indice HHI est élevé, plus les sources de la croissance sont diversifiées.

- iv. Le caractère extraverti de la croissance est mesuré par la part de la demande extérieure en % du PIB comparativement à la part de la demande domestique.

II.4.2. Dimension sociale

Deux sous-dimensions doivent être prises en compte :

- i. Saine et longue durée de vie ;
- ii. Accès à la formation et à une bonne éducation.

À la composante santé sont attachés deux indicateurs importants : espérance de vie et l'inverse du taux de mortalité infantile tandis qu'à la composante éducation, il s'agit du taux brut de scolarisation.

II.4.3. Méthodologie

L'indice de la qualité de la croissance (IQC) peut être calculé en utilisant l'approche arithmétique et l'approche géométrique.

En se servant de l'approche arithmétique, on peut calculer l'indice de qualité de la croissance (IQC) en utilisant la formule suivante :

$$\text{IQC} = \acute{\alpha} (\text{Fondamentaux de la croissance}) + \hat{\alpha} (\text{social})$$

- $Ls = \gamma_1 \text{Vigueur} + \gamma_2 \text{Volatilité} + \gamma_3 \text{Diversification} + \gamma_4 \text{Orientation vers l'extérieur}$
- $Sd = \delta_1 \text{Santé} + \delta_2 \text{Éducation}$

Par contre, l'approche géométrique de calcul de l'indice de la qualité de la croissance nous conduit à formuler l'équation précédente comme suit :

$$\text{IQC} = (\text{Fondamentaux de la croissance})^{\acute{\alpha}} + (\text{social})^{\hat{\alpha}}$$

- $Ls = (\text{Vigueur})^{\gamma_1} + (\text{Volatilité})^{\gamma_2} + (\text{Diversification})^{\gamma_3} + (\text{Orientation vers l'extérieur})^{\gamma_4}$
- $Sd = (\text{Santé})^{\delta_1} + (\text{Éducation})^{\delta_2}$

II.4.4. Résultats empiriques

Mlachila, Tapsoba et Tapsoba(2014) ont dû se servir des données de panel de 93 pays en Développement de 1990 à 2011. Pour plus de commodité et pour faciliter la comparaison entre les États, les données sont regroupées par intervalle de cinq ans de la manière suivante : 1990-1994, 1995-1999, 2000-2004, 2005-2011. Les données utilisées dans cette étude proviennent principalement de la Base des données du FMI et de la Banque Mondiale (World Development Indicators).

Le tableau ci-dessus résume les résultats obtenus pour la RDC :

Années	1990-1994	1995-1999	2000-2004	2005-2011
IQC	0,392	0,346	0,371	0,488
Rang	78/93	87/93	89/93	83/93

Source : Mlachila, Tapsoba et Tapsoba(2014).

Les résultats de ce tableau nous forcent à croire qu'en matière de la qualité de la croissance, la RDC a consenti beaucoup d'efforts telle l'évolution de l'indice de la qualité de la croissance de 1990 à 2011. Néanmoins, le pays reste toujours à la traîne par rapport aux autres pays en développement, ce qui revient à dire que durant la période sous examen, la RDC a fourni moins d'efforts comparativement aux autres.

CONCLUSION

Pour être en phase avec l'objectif poursuivi dans cet article, nous avons organisé ledit en deux approches dont les résultats des analyses révèlent ce qui suit :

- La croissance économique en RDC est **anti-pauvres** et est de type « **croissance appauvrissante** » : la croissance a réellement un effet positif sur la réduction de la pauvreté mais cet effet est anéanti par les inégalités profondes entre les différentes couches de la population qui, en somme, augmentent l'incidence de la pauvreté. La croissance économique pris individuellement diminue le niveau de pauvreté de 14,93% en milieu rural et de 4,77% en milieu urbain. Les inégalités, quant à elles, augmentent le niveau de pauvreté de 15,3% en milieu rural et de 13,31% en milieu urbain. Lorsque nous combinons les deux effets et que nous tenons compte du résidu, nous constatons que la pauvreté augmente de 6,18% en milieu rural et de 9,62% en milieu urbain. Ceci confirme les résultats du triangle de croissance-pauvreté-inégalité de François Bourguignon(2003) ;
- Les différentes courbes d'opportunité sociale élaborées dans le cadre de ce travail ainsi que la matrice d'inclusivité témoignent de la non-inclusivité de la croissance en RDC. En effet, dans la plupart des cas, soit la croissance économique ne crée pas d'opportunités sociales pour la population (c'est le cas de l'éducation où la croissance ne facilite pas l'accès à une bonne instruction), soit elle ne crée quelques opportunités mais que l'accès à ces dernières est sujet à beaucoup d'inégalités (c'est le cas de l'emploi des femmes ou encore des revenus). L'on constate que le revenu moyen de la population s'améliore mais cette augmentation ne profite qu'à une petite frange de la population ($d\bar{Y} = 3.095$ et $d\bar{o} = -0.0196$) ;
- Vu l'évolution de l'indice de la qualité de la croissance en RDC, nous pouvons conclure que la qualité de la croissance en RDC est médiocre suite à deux phénomènes concomitants : en amont, la population congolaise ne participe assez à la création des richesses nationales (taux de chômage élevé) et en aval, elle n'en profite pas également (salaires modiques, consommation de survie).

BIBLIOGRAPHIE

- Ali, Ifzal et Hyun Hwa Son (2007)**, « Measuring Inclusive Growth », *Asian Development Review*, 24 (1), p. 11-31.
- Ali, Ifzal (2007)**, « Pro-Poor to Inclusive Growth: Asian Prescriptions », ERD Policy Brief, n° 48, mai ; Manille, Banque asiatique de développement.
- Ali, I. et Son H. (2007)**, « Measuring Inclusive Growth », *Asian Development Review*, 24 (1), p. 11-31.
- Ali, I. et Zhuang J. (2007)**, « Inclusive Growth toward a Prosperous Asia: Policy Implications », ERD Working Paper Series, n° 97, juillet, Manille, Banque asiatique de développement.
- BAD(2013)**, La recherche d'une croissance inclusive en Afrique du Nord : une approche comparative, Note économique.
- Banque Mondiale (2014)**, *World Development Indicators*, Washington.
- Bhagwati J (1988)**, Poverty and public policy, *World Development*, vol.16, n°5, pp. 539-654.
- Berenger V. et Berthomieu C. (2008)**, Analyse de l'impact de la croissance sur la pauvreté et identification des stratégies de croissance bénéfique aux pauvres (« pro-poor growth strategies »), CEMAFI.
- Bourguignon F. (2003)**. "The Growth Elasticity of Poverty Reduction; Explaining Heterogeneity Across Countries and Time Periods", in T. Eicher and S. Turnovsky eds, *Inequality and growth, Theory and Policy Implications*, Cambridge: The MIT Press.
- Cling J.P., De Vreyer P., Razafindrakoto M. et F. Roubaud (2004)**, « La croissance ne suffit pas pour réduire la pauvreté », *Revue Française d'Economie*, vol. 18, janvier.
- G. Datt et M. Ravallion (1992)**, « Growth and redistribution Components of Changes in Poverty Measures: a Decomposition with Application to Brazil and India in the 1980s », *Journal of Development Economics*, 38(2), 275-295.
- Dollar D., Kraay A., (2002)**, "Growth is good for the poor", *Journal of Economic Growth*, Vol 7, pp 195–225.
- Englert M. (2007)**, Impact de la croissance économique sur la pauvreté et l'inégalité, DULBEA,, Mémoire de Licence, ULB.
- Griffoni(2005)**, Croissance économique et pauvreté: une application de l'indice de « croissance pro-pauvre » au cas du Maroc entre 1985 et 1999, CEFI.
- Ianchovichina, Elena et Susanna Lundstrom (2009)**, « Inclusive Growth Analytics », Policy Research Working Paper, n° 4851, mars, Département de la politique économique et de la dette, Washington DC, Banque mondiale.
- Ianchovichina, E. and S. Lundstrom Gable**, forthcoming, in Chapter 8 in Arezki et al. (eds) *Commodity Price Volatility and Inclusive Growth in Low-Income Countries*.
- Institut National de la Statistique (2005)**, Enquêtes sur l'emploi et sur la consommation des Ménages
- Institut National de la Statistique (2012)**, Enquêtes sur l'emploi et sur la consommation des Ménages
- Kakwani, N. et E. Pernia (2001)**. "What is Pro-Poor Growth?" *Asian Development Review*, 18, pp. 1-16.
- Kakwani, N. et H. Son (2002)**. "Pro-Poor Growth: Concept, Measurement, and Application", unpublished mimeo, University of New South Wales, Sydney.
- Klasen, Stephan (2010)**, « Measuring and Monitoring Inclusive Growth: Multiple Definitions, Open Questions, and Some Constructive Proposals », ADB Sustainable Development Working Paper Series, n° 12, juin.
- Lachaud J-P. (2003)**, La croissance économique en Afrique subsaharienne est-elle pro-pauvres?une investigation appliquée au Burkina-Faso.
- Mlachila, Montfort, René Tapsoba, and Sampawende Tapsoba (2014)** "A Quality of Growth Index for Developing Countries: A Proposal," IMF Working Paper 14/172 (Washington: International Monetary Fund).
- Osmani C. (2005)**, « Defining pro-poor growth », Washington One pager 9, January, International Poverty Center, UNDP.
- PNUD(2010)**, Rapport sur le développement humain.
- PNUD(2011)**, Rapport sur le développement humain.
- PNUD(2013)**, Rapport sur le développement humain.
- PNUD(2014)**, Rapport sur le développement humain.
- Rauniyar, Ganesh et Ravi Kanbur (2010)**, « Inclusive Development: Two Papers on Conceptualization, Application, and the ADB Perspective », projet de janvier; Département des évaluations indépendantes, Manille, Banque asiatique de développement.
- Ravallion, M, et S. Chen (2003)**. "Measuring Pro-Poor Growth", World Bank, Policy Research Working Paper # 2666.
- Sala-i-Martin, X. (2006)**, "The World Distribution of Income: Falling Poverty and Convergence Period", *The Quarterly Journal of Economics*, MIT Press, Vol. 121, No. 2, pp. 351–97.
- Stiglitz J. (2002)**, la grande désillusion, Paris, édition Fayard, p.114.